

en partance pour le bord d'un lac, une soirée à la fac de Dartmouth ou un week-end à Montréal entre amis. C'est bien normal, penses-tu, puisqu'il est cool. Toi, tu arrives plus tôt au lycée pour potasser et tu restes tard pour faire tes devoirs. Tu n'es pas invitée aux fêtes où il se rend, tu n'écris pas pour le magazine littéraire de Hanover, dont il est le rédacteur-en-chef. Tu ne fréquentes pas non plus ces groupes de filles qui rient très fort et portent des tenues affriolantes susceptibles d'attirer son attention.

Le jour de sa remise des diplômes, tu le regardes depuis les gradins. Debout entre ses parents, les yeux dissimulés derrière des lunettes de soleil, le sourire plus éclatant que jamais, il serre la main de tous les profs en retenant sa toque pour éviter qu'elle ne tombe. Aux dernières nouvelles, un autre magazine, *Threepenny Review*, a repéré son travail et sélectionné une deuxième nouvelle pour publication. M^{me} Cigler a expliqué à toute la classe qu'il écrivait depuis qu'il avait ton âge, et qu'il espérait publier un recueil, puis un roman, et ensuite... qui savait jusqu'où il irait ? Désormais, pour lui, c'est direction New York, où ses parents possèdent un appartement. Il n'ira pas à l'université. Il écrira, c'est tout, car il sait ce qu'il veut faire de sa vie, ce pour quoi il est doué – et rien ne l'empêchera de poursuivre son but. Le seul fait de penser à lui te met dans tous tes états et avant qu'il ne disparaisse pour de bon, tu l'aperçois une dernière fois : il enlève sa toge et la drape sur son bras avant de s'éclipser dans la foule. Et c'est fini.

Enfin, jusqu'à ce matin. Eh oui, future Sam. Deux ans ont passé et pourtant je l'ai vu ce matin.